L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI 20 MARS 1880.

OFFICIEL.

Licences de ville pour 1880.

Département des Finances.
Hotel de ville,
Nouvelle Orléans, 2 février 1880.

Les dispositions de l'Ordonnance No 6,368 sont étendues de manière à comprendre le 20 février courant. Les personnes devant des licences peuvent payer dix pour cent en scrip de ville de 1876, 1877 et 1878, et quatre-vingt-dix pour cent en argent.

Après le 20 courant, la section 74 de l'ordonnance 6,253 sera mise en vigueur contre les personnes qui auront violé la loi.

ALF. H. ISAACSON,
3 fév Administrateur des Finances.

Aux Contribuables de la ville.—Taxes de 1880.

Département des Finances,
Hôtel-de-Ville.
Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1880.

TOUTES les personnes devant des taxes de ville pour l'année 1880, sont par le présent avis prévenues que la ville recevra dix mills en acompte de la taxe de quinze mills, levée cette année, et donnera crédit de ce paiement partiel sur les comptes de taxes, marquant sur ceux ci: deux tiers de la taxe payés et les retenant. Si les cours décrètent qu'un pour cent seulement soit tout ce qui peut être exigé, ces comptes de taxes payés partiellement seront donnés comme des reçus en plein aux contribuables. Si elles décrètent qu'un et demi pour cent est valide, l'autre demi de un pour cent sera demandé avec l'intérêt à dater du 31 mars 1880. Aucun reçu de paiement partiel ne devra être considéré comme un abandon de la part de la ville, de poursuivre pour le reste. Tous les bons citoyens qui désirent voir payer les dépenses du gouvernement, y compris les salaires des instituteurs et des institutrices, des policemen, des journaliers, etc., sont priés de venir payer leurs taxes en plein ou par à comptes, ainsi que le dit le présent avis. Ce système de perception commencera le JEUDI, 15 du courant.

A ceux qui paieront la taxe de quinze mills, les escomptes suivants seront accordés:
Jusqu'au 15 février, 5 pour cent.
Du 15 février au 29 février inclusivement, 3 pour cent.
Du 1er mars au 31 mars, 2 pour cent.

ALF. H. ISAACSON,
Administrateur du Département des Finances.
1er fév

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes.

Magasin: 30 rue St-Charles.
Usine à vapeur: 23, 25 et 27 rue Conti.

AFIN de populariser les produits de notre manufacture, nous ferons à partir d'aujourd'hui des chemises sur mesure à 24, 30 et 36 dollars la douzaine.

En magasin, nous tenons constamment un choix complet dans les prix de 15, 18, 24, 27 et 30 dollars; notre fabrique suppléant à la vente journalière, il n'y a jamais de vieux stock.

La supériorité de notre article est trop connue pour nécessiter une démonstration quelconque. Cependant nous dirons à l'acheteur, qui n'aurait pas encore essayé nos produits et qui leur préfèrerait, par routine, la chemise française importée, qu'il ne peut avoir une bonne chemise de Paris qu'autant qu'un des bons chemisiers, tels que Charvet et une dizaine d'autres, prenne sa mesure; dans ce cas il paiera très cher, mais c'est le seul moyen d'avoir une bonne chemise. Cet acheteur trouvera la même perfection dans notre article et cela à bien meilleur marché. Si, au contraire, il achète ici l'article importé, que le bon chemisier de Paris désigne sous la rubrique "exportation", ce qui signifie ordinaire ou même camelotte, l'acheteur jugera facilement, sans être connaisseur et en faisant la comparaison, de l'énorme infériorité de cet article comparé au nôtre.

Nos facilités de fabrication sont grandes, toutes nos machines marchent à la vapeur, système unique dans les Etats du Sud et même à Paris.

Pour compléter cette Industrie, nous y avons joint une Blanchisserie, également à vapeur, semblable à celles de Paris et deTroy.

Nous employons 65 à 75 personnes, avec espoir de doubler ce nombre sous peu.

Dans l'intérêt de la prospérité future de la Nouvelle-Orléans, il est bon d'encourager les Industries qui doivent procurer une vie laborieuse et honnête à des milliers de personnes qui ne demandent qu'à travailler et à mettre à profit toute occasion d'apprendre un métier par lequel elles puissent se suffire à elles-mêmes.

F. Guéblé
21 déc—au 21 mars

SYDNEY DAVIESON

Arrivé à la Nile Orléans.

LE Dr Sydney Davieson, M. R. C. S., de Londres, M. D., Giessen,

Auteur de "Practical observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage," etc., etc. propriétaire en chef du Musée d'Anatomie du Missouri, à St-Louis, à l'honneur d'annoncer aux habitants de la Nlle Orléans et du voisinage qu'il peut être consulté jusqu'au 30 avril prochain à son domicile.

7 rue des Remparts, entre Canal et Douane.

Tous les jours, de 10 h. du matin à 3 h de l'après midi, et de 6 h. à 8 h. du soir.

Le Dr DAVIESON ayant fait une spécialité du traitement et de la guérison des Maladies Nerveuses.

A passé des années à étudier et à approfondir cette partie de la science médicale qui se rapporte spécialement aux maux causés par les folies et les indiscrétions de la jeunesse et qui déterminent la débilité nerveuse, intellectuelle et physique ainsi que la perte de toute vitalité. Sa longue expérience acquise dans les premiers hôpitaux de l'Europe, aussi bien que par d'heureuses expériences faites pendant nombre d'années dans sa clientèle tant en Europe qu'en Amérique lui permettent de garantir un

Soulagement à tous les malades qui le consulteront. Il a eu beaucoup de succès dans ses

Traitements par correspondance.

Il est cependant à désirer qu'il ait au moins si c'est possible, une entrevue avec la personne malade.

Le Dr DAVIESON s'adresse particulièrement aux malades qui, s'étant confiés à des charlatans ignorants, ont vu s'aggraver leurs souffrances. Le médecin qui comprend sa profession et l'exerce avec intelligence afin de mériter l'estime de ses semblables, est un bienfaiteur de l'humanité. La haute estime que les médecins eux-mêmes professent pour le Dr DAVIESON prouvent que tous ceux qui s'adresseront à lui pourront compter implicitement sur une guérison prompte et rapide.

Le Dr DAVIESON engage ceux qui veulent se confier à ses soins à le faire le plus tôt possible, parce qu'il ne saurait prolonger son séjour à la Nlle Orléans au delà du terme indiqué plus haut.

L'ouvrage du Dr DAVIESON "Practical Observations," en est à sa 160e édition; C'est un guide sûr. On peut en avoir un exemplaire relié en drap pour 25 cts en s'adressant à l'auteur, le Dr SYDNEY DAVIESON, No 9 Remparts, entre Canal en Douane, Nlle Orléans, ou à GEO. ELLIS, libraire, vis-à-vis la Poste.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 9 Remparts, entre Canal et Douane, Nlle Orléans jusqu'au 30 avril. Passé cette date, on devra lui écrire au No 1705 Olive street, St Louis, où il a établi son domicile depuis plusieurs années.

Heures de bureau de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. et de 6 h. à 8 h. P. M. Le dimanche, de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. seulement.
16 déc—16 déc. au 1 mai

Chaussures.

ATTENTION.

M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville,

FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.

BOTTES et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.

FRITZ JAHNCKE,

208 et 210....DELORD....208 et 201

Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de

SCHILLINGER PATENT PAVEMENT,

Marchand de pierres allemandes, de Curbstones, North River Flagstone et de ciment de Portland.

Les ordres laissés à la Boite 143 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.
mai—1an

VAPEURS.

Paquebots de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
... Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

Se joignant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.

Se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à ... Commis et
J. E. CARLIN 60 rue Magasin.

Pour Grand Ecore, Alexandria.

Un voyage régulier par semaine.

Pour Grande Ecore, Alexandria, l'Anse aux Œufs, les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.

Le bateau à vapeur de première classe
JOHN WILSON,
remplaçant le JESSE K. BELL,
DICK SINNOTT, capitaine.
Geo. C. Hamilton, Commis.

Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. W. ADAMS,
11 Passage du Commerce

Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires.

LE FAVORI DU MONDE.

Paquebot régulier faisant 2 voyages par semaine.

Partant tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à onze heures.

Pour Bayou Goula, Donaldsonville et tous les débarcadères du haut de la côte.

Le magnifique et rapide steamer à passagers
DE SMET,
Capt FRANK OTTENDORFER,
S. T. Goodwyn, T. C. Macstoot commis.

Partira comme ci-dessus, Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. J. COMEAUX
14 déc 20 rue Conti

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.

Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.

Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe
BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
JOHN WEBRE et C. J. BLANCHARD, Commis.

Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.

Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
V. H. BERNARD, rue St-Louis 9.
4 déc S. HENO, Conti 20.

PAQUEBOT INDEPENDANT.

Pour l'habitation Uncle Sam paroisse St-Jacques,
Trois voyages par semaine.
Le Paquebot FAIR PLAY,
Capitaine F. J. PAPINEAU,
Chs. Kraus et Emile Fortin, Commis.

Partira les lundis, mercredis et vendredis matin, pour l'habitation Uncle Sam et tous les débarcadères inter-médiaires, à onze heures.

Retour, faisant le service de la côte en plein jour.

P. S. Un commis recevant est stationné sur la Levée à la tête de la rue Conti tous les jours pour recevoir son fret.

Pour le fret ou le passage s'adresser à bord ou à
GEO. HENO, Agent,
24déc 80 rue Decatur, au 1er.

Mandeville et Covington.

Steamer de la malle des Etats-Unis "New Camelia."

Pendant l'Hiver.

Jusqu'à nouvel avis, le steamer
NEW CAMELIA

Quittera le nouveau lac les MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS, à l'arrivée du train de 1 heure de l'après-midi, pour Mandeville, Old Landing et les points intermédiaires. Pour le retour, il quittera Old Landing à 7 heures du matin, les LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, s'arrêtant à Madisonville, Lewisburg et Mandeville.

Fret reçu tous les jours à Magnolia Bridge, côté de la rue Delord.

W. G. COYLE,
30 déc 33, rue Carondelet.

CONSULAT DE FRANCE

A

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie (Jean Joseph Marie)	Guichard, Guy (Joseph)
Allibert (Lucien)	Heurtel (Firmin)
Boyer (Aug)	Hamelin (Jean Alphonse)
Benjamin (Michel)	Heickman (Thérèse)
Blanchard (Adolphe et Auguste)	Jamot (Antoine)
Barthe (Calixte)	Lecuyer (Constant)
Berdous (Bernard)	Lacroix,
Boaringer (Jean)	Louit (Etienne)
Brunner,	Larrivière (Jean Marie)
Bauer (Charles Auguste)	Lagleise (Dominique)
Bazet (Clément)	Lunelle (Jean Marie)
Benel,	Lahitte (Vve)
Boyer ou Boger (Augustin)	Le Boyer (Adelaïde Victoire)
Barrère (Jacques)	Layaa (Jean Pierre)
Cohen (Mathilde)	Mauraisse (Louis)
Casanbon (Vve)	Mailhos (F)
Castet (Paul)	Mondon (Alexandre)
Cassagne (Mathilde)	Marais (Pierre)
Casse (Dominique Marcos)	Mouterde (Urbain)
Castaing (François)	Meyniel (Jean)
Casamayou (Jean)	Moynet (Jean)
Chauveand,	Noël (Albert)
Cardelat (Jean)	Ollier (Jacques)
Chaussecq-Devereaux,	Ouelins,
Courtiade (Eugène)	Pasquier (Joseph)
Coste (Louis)	Perpon (Ernest Michel)
Gosalas (Baptiste)	Prada (Antoine Gaspard)
Duvillier (E. L.)	Pignard (Vve)
Dumas (Aloée)	Penat (Pierre Joseph)
Daurin (Louis)	Pézé (Adolphe)
Ducos (Pierre)	Pène (Jn Pierre)
Duhovard (Louis)	Ruty (Henri)
Dernier (Jules Victor)	Rey (Joseph Frederick)
Davant (Germain)	Shaley (les époux)
Evans (Linton)	Serbets (Jean et Justin)
Eveno (Charles)	Tournier (Aug)
Epping Bellas & Co,	Tristani,
Forstall & Sons,	Visonne (Jean)
Flouche (Chas)	Vignes (Auguste Athanase)
Fruchet (Pierre Isidore)	
Fumet (Pierre)	

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans,
Le 13 Février 1880.
Le Consul de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.
13 fév—

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER

27........RUE BARONNE........27

ENTRE CANAL ET COMMUNE,

Près de la SALLE GRUNEWALD.

THE NEW ORLEANS BEE,

DUFOUR & LOMET, PUBLISHERS,

OFFICE—No. 73, CHARTRES

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $3; half-yearly, $1 50
Single copy 10 cents.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne destinés pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

AMERIQUE, R. Jouclo, mercredi, 17 mars.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 31 mars)
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 14 avril

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).........$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.....$ ...
Deuxième cabine (vin compris) ....$ ...

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $32 et pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent,
Sellier Court, lettre K,
6 mai— Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême		De la Nlle-Orléans
Hannover...21 janv		environ 26 fév.
Hannover...24 mars		environ (?)
Nurnberg......21 avril		environ—

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane, ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston............$42 00
De à Indianola.................45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les consignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 nov— No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus, JEUDI 11 mars 1880, à 5 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
22 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—80—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer
HUDSON,
Capt. H. R. Freeman.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Mercredi 24 mars à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine...............$40
Entrepont.....................30

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA.
Steamship
HUDSON,
H. R. Freeman commandant,
will leave her warf, foot of Toulouse street,

Wednesday, march 24, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage.............$40
Steerage — 30

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON

NOUVELLES INVENTIONS

SONNETTES ELECTRIQUES.

SONNETTES ELECTRIQUES—Point de fil caché ou de crans ni sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner chez le soussigné.

Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Georgie.

Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents.

JAMES H. REYNOLDS.
Rue Baronne 90.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantie pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.

FLAMBEAU—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

JAMES H. REYNOLDS,
90..............Rue Baronne..............90
Entre les rues Union et Perdido,
1er mai—79—1an NLLE-ORLEANS, LNE

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1866.

Offrant TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays.

Grand assortiment de PIPES ECUME DE MER, TERRE-FRANCAISES véritables et de PIPES AMERICAINES.

... Un beau choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Mâché et autres, ARTICLES POUR FUMEURS, ETC, ETC, ETC.

AUX PRIX LES PLUS MODERES.

PHARMACIE DUCONGE,

30..................RUE DE CHARTRES..................30
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:

MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Wilson's Brooklyn Remedy.
2 sept—79—1 an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER. Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 33 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 79,—1 an.

J. B. JUNQUA,

Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.

MARCHAND - COMMISSIONNAIRE

—IMPORTATEUR DE—

Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins

FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales,

Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878.
Sept—6m

GALERIE D'ART CELEBRE DE WASHBURN

TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE

PORTRAITS

Fixés d'une manière permanente au moyen du

PROCEDE BREVETE DE LAMBERT.

Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.

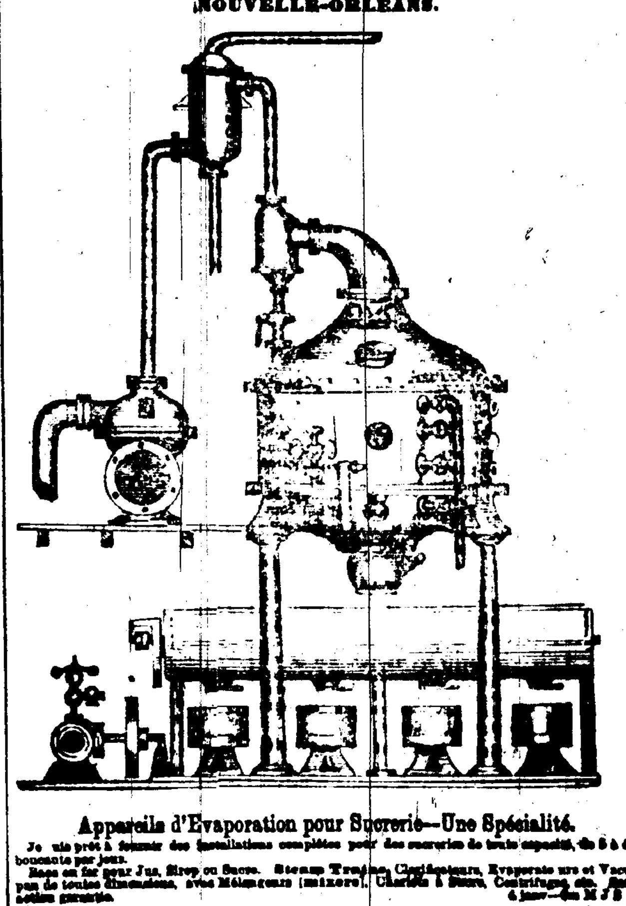
PRIX TRES MODERES.
7nov No. 109 RUE DU CANAL.

JAMES D. EDWARDS

Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,

22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA

NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.

Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie.
6 janv—6m M J S

QUEYROUZE & BOIS

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest

Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
5 juil 79—1 an

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, do. pour ... wagons à express, charrettes à bagages, charrettes pour ... charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, chars à bancs de famille à 4 et 6 sièges, wagons à ressorts pour distribution de marchandises, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux durcis à froid et tous les ferrements extra ... à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux spéciaux et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et recommandons nos plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union
8 mai—1 an

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.

190............Esplanade............190

L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus utiles. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
20 août—1 an

Avis aux Contribuables.

L E soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se charge de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

A partir du 17 janv 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1 2.20 P.M.	Express No 2- 8:30 A.M
Mixed No 3—7.15 A.M.	Mix'd No 4- 7:20 P.M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour Mc-Comb City part à 4:00 P. M.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le lit. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de l'Est.

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour des ..., et porte-bagages, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.

Chicago, St.-Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after jan. 17th 1880, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 2:20 p. m.	Express No 2 8:30 a. m.
Mixed No 3...7:15 a. m.	Mixed No 4....7:20 p. m.

Nos 1 and 2 daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4:00 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS through to LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST-LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.

SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.

A partir de DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, Express, tous les jours 7.30 a.m.	No 2, Express, tous les jours 7:40 a.m.
No 3, Express, tous les jours 5.00 p.m.	No 4, Express, tous les jours 9:30 p.m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

E. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD

(MOBILE FAST LINE.)

THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES

CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS

On and after SUNDAY, NOV. 9th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE
No. 1 Express daily......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily..........7:40 a. m.
No. 3 Express daily......5:00 p. m.	No. 4 Express, daily..........9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

E. B. ROBINSON, Superintendent
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
23novel

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste Anne tous les jours à HUIT HEURES A. M., et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lab... et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la saison.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche, est établi de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avec l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie les accorde ... demande.

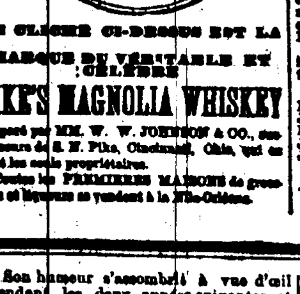
GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.



LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de gros-ses et liqueurs se vendent à la Nlle-Orléans.

LE MEILLEUR REMEDE POUR Les maladies de la gorge et du poumon.

Les maladies des organes pulmonaires sont si communes et fatales qu'un remède sûr et digne de confiance est d'un prix inestimable dans chaque localité. Le AYER'S CHERRY PECTORAL est ce remède et nul autre ne mérite si éminemment la confiance du public. C'est une combinaison scientifique des principes médicaux et des vertus curatives des meilleures drogues, chimiques et réunies pour assurer la plus grande efficacité possible et l'uniformité des résultats, ce qui met les médecins aussi bien que les malades à même d'en user avec confiance. C'est le plus sûr remède pour les maux de gorge et de poumons que la science ait produit. Il frappe à la racine toutes les maladies pulmonaires, procurant un soulagement prompt et certain, et convient aux malades de tout âge et de tout sexe. Etant très buvable, les plus jeunes enfants le prennent sans difficulté. Dans le traitement des toux, du rhumes, des maux de gorge, bronchites, influenza, des maux de gorge des prédicateurs ou orateurs, de l'asthme, du croup et du catharre les effets du AYER'S CHERRY PECTORAL sont magiques, et une foule de gens sont annuellement préservés de maladies sérieuses par l'usage opportun de ce remède. Chaque famille devrait en avoir toujours sous la main pour les cas d'attaques soudaines. Pour la coqueluche et la consomption il n'y a pas de remède aussi efficace, adoucissant et aussi salutaire.

Les merveilleuses guérisons que le AYER'S CHERRY PECTORAL a effectuées dans tout le monde sont une suffisante garantie que ce remède continuera à produire les meilleurs résultats. Un essai impartial convaincra les plus sceptiques de ses merveilleuses propriétés curatives, aussi bien que de sa supériorité sur toutes les autres préparations pour les affections pulmonaires.

D'éminents médecins dans toutes les parties du pays, connaissant la composition de ce remède, recommandent aux invalides le AYER'S CHERRY PECTORAL et l'ordonnent dans leur pratique. Une épreuve semi-séculaire a démontré le pouvoir certain et absolu de ce Pectoral dans les affections pulmonaires que peut encore atteindre l'assistance humaine.

PRÉPARÉ PAR LE

Dr J. C. AYER & Cie.,

Chimistes pratiques et analytiques,
LOWELL, Mass.

Vendu chez tous les droguistes partout.
27fév—

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUN.

Capital payé.............................$500.000

Extrait du vingt-quatrième état annuel, pour 1879.

Montant des primes encaissées, et acomptes et intérêt		$388,272 96
Pertes, dépenses, taxes, etc	$298,791 79	
Fonds de réserve	10,000 00	
Dividende sur actions, 10 p. cent	40,568 90	$348,360 69
Profits nets		39,912 17

Actif de la compagnie estimé au taux actuel du marché, comprenant:

Actions, bons, prêts, billets à ordre et propriétés foncières	$393,157 07
Argent en caisse et primes en voie de collection	187,571 44
	$580,728 51

Dividende payé sur actions, 10 pour cent par an, et sur les polices participantes, 15 pour cent, payable comptant en argent.

Cette ancienne compagnie, digne de la confiance publique, émet des polices sur les risques de FEU, de RIVIERES et de MER, aux conditions les plus avantageuses. Les pertes sont promptement ajustées et réglées à des conditions libérales au Bureau de la Compagnie, 33 rue du Camp.

JAMES I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Directeurs:

Jas. G. Gaines,	Jesse S. Flower,
J. L. Harris,	E. J. Hart,
J. Weis,	Jules A. Blanc,
Henry Renshaw,	R. W. Taylor,
Scott McGehee,	M. Newman,
J. C. Morris,	Chas. Roberts,
E. Riocca,	James I. Day,
D. Fatjo,	A. Baldwin,
Thos. Sinnes,	T. L. Airey,
Charles Macready,	Emory Clapp,
R. K. Craig,	W. B. Seymour,
D. A. Chaffraix,	Sam'l L. Boyd.

23 janv—1an.

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS

No. 104 Canal Street.

TWENTY-FIFTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1879, including unearned premiums of the previous year—

On Fire Risks		$315,774 30
On Marine Risks		18,955 32
On River Risks		19,701 75
Total premiums		$354,431 37
Less unearned premiums		111,253 00
Net earned premiums 31st May 1879		$243,178 37
Losses paid—		
On Fire Risks	$61,066 09	
On Marine Risks	10,264 29	
On River Risks	5,333 39	
Taxes and expenses, less interest	11,625 11	
Re-insurances and return premiums	17,820 61	$106,209 89
		$136,969 48
Reserved for unpaid losses		22,000 00
Profit		$114,969 48

The company have the following assets, estimated at market value:

Real Estate	$306,176 35
City Bonds and Mortgage Bonds	15,000 00
Bank, Water Works and other stocks	133,561 66
Notes secured by mortgage or pledge	192,902 33
Bills receivable	62,543 43
Premiums in course of collection	35,630 81
City Scrip	2,000 00
Judgment on mortgage notes	3,000 00
Cash on hand	61,392 41
	$712,227 51

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
P. FOUCHER, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me, the 9th day of June, 1879.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 9th day of June, 1879, it was resolved to declare a cash dividend of twenty per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May, 1879, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the stockholders, on demand, interest at the rate of ten per cent per annum on their stock.

Directors:

P. MASPERO,	D. FATJO,
J. J. FERNANDEZ,	EDWARD TOBY,
PAUL FOURCHY,	D. A. CHAFFRAIX,
JOHN GEDDES,	M. W. SMITH,
JNO. B. LALLANDE,	CHAS. LAFITTE,
	S. W. TAYLOR.

10 juin

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8 passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.

Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

VELOUTINE

CH. FAY,
9 Rue de la Paix,
A PARIS.

POUDRE DE TOILETTE,
SPÉCIALE PRÉPARÉE AU BISMUTH,
ADHÉRENTE ET INVISIBLE.

Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage.

UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.

6 fr. la boîte complète avec houppe.

AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal civil de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHE, RIVET, HART & CO.

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR.

ASTHME — NEVRALGIES

CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS, et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées à l'instant même et guéris par les TUBES LEVASSEUR, Dr. Pharm.

MIGRAINES, CRAMPES D'ESTOMAC et toutes les maladies nerveuses sont guéries immédiatement par les PILULES ANTI-NEVRALGIQUES du Docteur CRONIER.

LEVASSEUR, Pharmacien-Chimiste de 1re classe, 23, rue de la Monnaie, Paris.
Nlle-Orléans - WONTRUER & Cie et DUCONGE MARCEL MAIEAU

INJECTION BROU

Hygiénique infaillible et préservatrice. La seule guérissant sans rien lui adjoindre. Se trouve dans les principales pharmacies de l'Univers. A Paris, chez JULES FERRÉ, pharmacien, 102 rue Richelieu, successeur de Brou.

OPPRESSIONS Toux, Rhumes ASTHMES NEVRALGIES Catarrhes.

La fumée étant ASPIRÉE, pénètre dans la poitrine, calme le système nerveux, facilite l'expectoration et favorise les fonctions des organes Respiratoires.—Dans toutes les pharm. de France, 3 fr. la boîte.—PARIS, Vente en gros, J. ESPIC, 128, r. St-Lazare.—Exiger cette signature sur chaque cigarette.

Dépôts chez MM. CARROUCHE.—H. RIVET, MARCEL MAIEAU

TRAITEMENT CURATIF DES MALADIES DE POITRINE et des Affections chroniques des Voies respiratoires.

CAPSULES MOLLES DE BOURGEAUD à la CRÉOSOTE VRAIE

DU GOUDRON DE HÊTRE et à l'Huile de Foie de Morue

BOURGEAUD, Ph[ien] de 1re cl., Fournisseur des Hôpitaux
PARIS, 20, Rue Rambuteau, 20, PARIS

Ces Capsules, les seules expérimentées et employées dans les Hôpitaux de Paris par les Drs et Profrs Bouchard, Vulpian, Potain, Bouchut, etc., ont donné des résultats si concluants dans le traitement des Maladies de Poitrine et des Bronches, que les notabilités médicales de France et de l'Etranger les prescrivent exclusivement.

VIN et HUILE CRÉOSOTÉS

VERITABLE PURGATIF LE ROY

En Liquide et en Pilules

Les Purgatifs LE ROY s'emploient avec succès dans le traitement des Affections aiguës et chroniques et surtout des maladies épidémiques, telles que: Peste, Fièvre jaune, Vomito négro, Choléra, Typhus, etc., dans lesquelles le sang s'altère si rapidement que les médications ordinaires sont, la plupart du temps, inefficaces.

Pour éviter les Contrefaçons, exiger sur les étiquettes la signature de Le Roy comme ci-contre: LeRoy

Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY
51, Rue de Seine, Paris

TAMAR INDIEN,

[Fruit laxatif rafraîchissant]

c. CONSTIPATION

Hémorrhoïdes, Migraines.—Paris, GRILLON, 25, r. de Grammont. N. Orl. Carrouché.

État annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans,

Pour l'année expirant le 31 Décembre 1879.

Primes de feu	$278,342 81	
Primes maritimes	59,646 61	
Primes de rivière	45,560 04	
Total des primes		$383,549 46
Moins		
Primes sur risques non expirées	$95,243 44	
Primes retournées	13,620 66	
Réassurances	11,789 24	120,653 34
Primes nettes		262,896 12
Montant provenant des intérêts, loyers		31,664 86
Revenu		$294,561 02
A déduire:		
Pertes par le feu	$72,598 84	
Pertes maritimes	28,895 26	
Pertes de rivières	15,316 12	
	$116,810 22	
Réfaction (rebate) et commissions	41,420 46	
Contributions charitables	1,053 46	
Taxes d'Etat, de ville, Licenses	8,228 01	
Bureau des assureurs, corps de sauvetage et Babcock	6,975 00	
Dépenses générales, frais de Bureau et d'agences	24,393 78	206,883 94
Profit net		$85,677 08
A déduire:		
Profits et pertes sur la vente des Bons consolidés de l'Etat et autres valeurs, ainsi que dividende de juillet	$33,960 41	
Retenu pour pertes non ajustées	10,000 00	
Dividende du 31 décembre 1879	25,000 00	
Surplus	16,716 66	
		85,677 08

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent en banque	$106,565 42
Bons des Etats-Unis	103,000 00
Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché	132,168 26
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville	97,344 56
Billets garantis par nantissement de gages réalisables	55,100 00
Billets pour primes	17,470 59
Bons première hypothèque N. O. J. & G. N. R. R.	23,600 00
500 actions compagnie des Waterworks, à $37.76	18,888 00
Bons de première hypothèque, N. O. Waterworks	10,000 00
Actions de banque, d'assurances, de la La. Ice Co. et autres actions estimées au taux le plus faible du marché	21,224 20
Primes en voie de collection	66,801 56
Dû par des agents	1,675 97
Total de l'actif	$653,838 58

PASSIF.

Capital	$500,000 00
Réserve pour réassurance	95,243 44
Dividendes non réclamés	6,878 49
Retenu pour pertes non ajustées	10,000 00
Dividende de décembre 1879	25,000 00
Surplus	16,716 65
Total du passif	$653,838 58

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, J. TUYES,
Secrétaire. Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 10 janvier 1880.
TH. BUISSON,
Troisième Justice de Paix.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite compagnie, au taux actuel du marché, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

WM. A. BELL,
A. SCHREIBER,
H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 10 janvier 1880, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1880.
J. W. HINCKS,
Secrétaire.

DIRECTEURS.

W. A. BELL,	A. SCHREIBER,
PIERRE POUTZ,	ANT. CARRIERE,
CHS. J. LEEDS,	CHS. E. SCHMIDT,
C. T. DUGAZON,	JULES ALDIGE,
CHS. LAFITTE,	D. FATJO,
H. GALLY,	JULES TUYES.

11 janv

ANNUAL STATEMENT OF THE NEW ORLEANS INSURANCE COMPANY,

For the Year Ending on the Thirty first of December 1879.

Fire premiums	$278,342 81	
Marine	59,646 61	
Inland	45,560 04	$383,549 46
Less—		
Premiums on risks not terminated	95,243 44	
Return premiums	13,620 66	
Reinsurances	11,789 24	120,653 34
Net earned premiums		262,896 12
Add—		
Received for interests, salvages and rents		31,664 86
Income		$294,561 02
Deduct—		
Fire losses	$72,598 84	
Marine	28,895 26	
Inland	15,316 12	$116,810 22
Rebate and commission	41,420 46	
Charitable donations	1,053 46	
State and city taxes and licenses	8,228 01	
Board of Underwriters, Balcock and Salvage corps	6,975 00	
Gross expenses, home office & agencies	24,393 78	206,883 94
Gross profit		$85,677 08
Deduct—		
Profit and loss—Loss on sale of Louisiana State Consols, other assets and July dividend	$33,960 41	
Reserved for unadjusted losses	10,000 00	
Dividend December 31, 1879	25,000 00	
Surplus	16,716 65	85,677 08

The company has the following assets:

Cash in bank	$106,565 42
U. S. bonds	103,000 00
Real estate, lowest valuation	132,168 26
Notes secured by first mortgage on city properties	97,344 56
Notes secured by pledge of available securities	55,100 00
Notes for premiums	17,470 59
N. O. J. and G. N. R. R. first mortgage bonds	23,600 00
500 shares Water-works Co, at $37 76	18,888 00
New Orleans Waterworks first mortgage bonds	10,000 00
Banks, Insurance, Louisiana Ice Co and other stocks, lowest market value	21,224 20
Premiums in course of collection	66,801 56
due by agents	1,675 97—$653,838 58

LIABILITIES.

Capital stock	$500,000 00
Reinsurance reserve	95,243 44
Unclaimed dividends	6,878 49
Reserved for unadjusted losses	10,000 00
Dividend of December, 1879	25,000 00
Surplus	16,716 65—$653,838 58

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this tenth day of January, 1880, THEO BUISSON, Third Justice of the Peace.

We, the undersigned special committee, appointed by the board of Directors of the New Orleans Insurance Company to value the assets of said company at their present market value do hereby certify that after a careful examination, the valuations of said assets, as above specified, is true and correct.

W. A. BELL,
A. SCHREIBER,
H. GALLY.

At a meeting of the Board of Directors, held on the tenth day of January, 1880, it was resolved to pay on demand the semi-annual interest dividend of FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives.

New Orleans, January 10, 1880.
J. W. HINCKS, Secretary.

DIRECTORS.

W. A. BELL,	A. SCHREIBER,
PIERRE POUTZ,	ANT. CARRIERE,
CHAS. J. LEEDS,	CHAS. E. SCHMIDT,
C. T. DUGAZON,	JULES ALDIGE,
CHAS. LAFITTE,	D. FATJO,
H. GALLY,	JULES TUYES.

Jan 11

FEUILLETON.

Commencé le 7 mars 1880

LE ROMAN D'UN BRAVE HOMME

PAR

M. EDMOND ABOUT.

VII

CHACUN POUR TOUS.

Le deuxième lundi du mois d'août, avant de nous distribuer nos prix, M. Lutzelmann profita de la circonstance qui rassemblait sous des guirlandes de chêne, dans notre ancien dortoir, les autorités et les notables. Il donna d'abord la parole au professeur de seconde qui, dans un discours très correct, sinon très neuf, fit l'apologie des études classiques et prouva, après beaucoup d'autres, que si elles laissent peu de choses utiles dans notre esprit, elles nous rompent au travail ingrat et nous apprennent à apprendre. Lorsque ce lieu commun eut été poliment applaudi par les élèves et leurs familles, l'Alsacien barbu se leva, dans son habit noir trop étroit et sa cravate blanche au nœud tout fait. Il n'avait pas de papiers dans les mains et les premières minutes de son improvisation nous semblèrent assez confuses. On put comprendre, avec beaucoup de bonne volonté, qu'il respectait l'ordre établi, qu'il tenait les programmes officiels pour chose sacrée et que, mettant à part ses opinions personnelles sur l'efficacité de certaines ... il ne ferait pas tort d'un vers ... cinquante élèves du collège. Mais un travail de statistique, embrassant les vingt dernières années, prouvait que dans la ville, neuf jeunes gens sur dix arrêtaient leurs études après la classe de seconde; l'ambition du baccalauréat, l'attrait des brillantes carrières avait beau les pousser vers le collège royal; ils étaient retenus par la dépense et la distance. L'enseignement classique ne portait donc ses fruits que pour une infime minorité; le grand nombre restait en route et s'éparpillait à quinze ou seize ans dans le commerce, l'industrie, la basoche, le notariat, la poste, les finances, la partie forestière, les bureaux de l'ingénieur ou de l'agent-voyer. S'il était démontré que 135 élèves sur 150 n'auraient jamais d'autres leçons que celles du collège communal, le collège avait-il le droit de leur donner une instruction de luxe par! ne leur devait-il pas une certaine préparation à la vie? N'était-ce pas trahir un peu la confiance des familles que de leur rendre de grands garçons barbouillés de grec et de latin, mais ignorants de toute chose?

Ici, les applaudissements éclatèrent sur tous nos bancs. Les familles y mirent plus de réserve, car le latin et le grec étaient encore en grand crédit chez les estimables bourgeois qui n'en savaient pas un seul mot.

M. Lutzelmann s'efforça de rassurer son auditoire. Il affirma qu'un principal, voulût-il supprimer ou simplement réduire l'enseignement classique, n'en aurait ni le droit ni le moyen: les programmes du ministère lui liaient les mains; les professeurs de grammaire et d'humanités occupaient un domaine sur lequel aucun empiétement n'était permis; on ne pouvait consacrer aux études pratiques, aux leçons de choses, que le temps de récréations. Il l'avait essayé timidement, dans une mesure très restreinte, et l'expérience avait réussi grâce au concours désintéressé de quelques bons citoyens. Il remercia publiquement M. André, M. Doussot, M. Mathey, M. Lequien et jusqu'au père Michaud. Tous ces noms furent couverts d'applaudissements; on fit une ovation comique au vieux tambour de ville, qui rougissait comme une fillette et ne savait où se cacher.

L'orateur, applaudi par les bonnes dispositions de son public, démasqua rapidement ses batteries. Il exposa qu'en dehors des récréations quotidiennes, dont il avait trouvé l'emploi, on pouvait encore utiliser une demi-journée par semaine.

La promenade du jeudi était sotte, ennuyeuse et justement impopulaire; il s'agissait non pas de l'abolir, mais de la diriger, et l'on pouvait la diriger de telle sorte que les externes voudraient tous se joindre aux pensionnaires, comme ils suivaient déjà pour la plupart les travaux des récréations.

"Voyons, messieurs, dit-il aux parents, que diriez-vous si l'an prochain, sans ajouter un centime au budget du collège, je donnais à vos fils quarante leçons supplémentaires, faites par quarante professeurs aussi savants dans leur partie et plus pratiques assurément que tous les docteurs de Sorbonne? Ne me regardez pas comme une victime de l'imagination; ne cherchez point par quel miracle je ferai venir de Paris ou du chef-lieu tant de maîtres capables et dévoués! Ils sont ici dans cette salle, je les ai sous les yeux, je pourrais les désigner tous. C'est vous, monsieur l'ingénieur, et vous, monsieur l'agent-voyer, et vous, monsieur le conducteur des ponts-et-chaussées qui promènerez ces enfants sur les routes, sur les bords du canal, sur les digues, et leur ferez la classe en plein air. C'est vous, monsieur l'inspecteur, vous, monsieur le garde général, vous monsieur le brigadier, qui les introduirez l'été prochain dans ce splendide laboratoire de la nature qui s'appelle la forêt. Je suis sûr, monsieur Simonnot, que vous serez heureux d'offrir à nos élèves, devenus les vôtres, l'exemple d'une florissante industrie qui est la richesse et l'orgueil du pays. Je ne vois pas un fabricant, pas un marchand en gros ou en détail, pas un artisan, pas un des fermiers du faubourg qui ne soit prêt à enseigner durant une demi-journée les éléments de la profession qui le fait vivre. Une petite ville comme la nôtre n'est qu'une famille un peu agrandie; chaque père s'y intéresse à tous les enfants et chaque enfant y respecte tous les pères. Si une génération d'hommes faits veut bien s'associer à nous pour instruire cette jeunesse, la circulation des idées deviendra plus large et plus rapide, le choix d'un état ne sera plus affaire de hasard, nous verrons naître des vocations raisonnées; mais surtout, avant tout, l'esprit de solidarité nivellera les conditions, échauffera les cœurs, rapprochera jeunes et vieux, riches et pauvres; c'est l'idéal d'une société vraiment organisée!"

Le style n'était pas fameux, mais l'orateur avait la voix chaude et sa bonne volonté se répandait autour de lui comme une heureuse et salutaire contagion. Toute l'assemblée écouta sans impatience le détail du programme, la distribution des travaux selon les saisons. Le boucher, le tanneur, le meunier, le boulanger, l'épicier, le cordonnier, le maçon, mon ami Basset, les travailleurs de tous étages sentirent bien qu'on leur demandait un petit service, on leur faisait un grand honneur, puisqu'il n'est pas de fonction plus haute que l'enseignement. On leur annonça que chacune des leçons du jeudi serait l'objet d'un travail écrit, avec ou sans épures explicatives, que les réactions devaient être corrigées et classées par le professeur d'un jour sous la surveillance du principal, et qu'au bout de l'année la génération enseignante pourrait donner des prix aux élèves les plus méritants. Pour conclure gaiement, M. Lutzelmann présenta à nos futurs maîtres trois gaillards longs, maigres, blonds, tondus jusqu'au cuir et criblés de taches de rousseur, en un mot, ses trois fils. "Faites pour mes enfants, dit-il, ce que je fais pour les vôtres, et tout sera pour le mieux dans le meilleure ville du monde!" On applaudit à faire crouler le dortoir, et notre cours de technologie (pardon du mot) fut ainsi décrété par la population.

L'espérance d'apprendre un peu de tout et de devenir un homme complet comme mon père, avec quelque littérature en plus, me suivit à Launay et me tint l'esprit en éveil jusqu'à la rentrée. Je fis même deux ou trois fois le voyage de la ville pour causer avec le principal, dire bonjour à ses enfants et revoir un peu de collège. Rien de plus contraire à mes habitudes et à celles de tous les écoliers; mais c'est que le collège à mes yeux n'était plus une prison. J'avais pris en grande amitié cette mesure hospitalière où j'étais sûr de retrouver ma chambre proprette, mon lit blanc, mes deux planches chargées de livres et l'apparat tout primitif de mes ablutions matinales. Mon cœur se serrait à l'idée qu'il faudrait déloger dans un an et reprendre le collier des misères dans un internat rigoureux, loin de ma mère, de mon principal, de mes chers maîtres et de mes amis.

Ce vieux collège! Je l'aimais un peu moins que ma maison natale, mais beaucoup plus que notre nouveau logis.

Les vacances de 1844 me parurent presque longues. Il faut dire que Launay était singulièrement attristé par la santé de mon grand-père. En quatre années de deuil, le pauvre homme était devenu tout à fait vieux: l'appétit, les forces, la vue, tout lui manquait à la fois. Maman La France le soignait en le querellant; elle accusait "la satanée politique" de ronger le cher homme jusqu'aux os. Je n'ai jamais compris ce reproche, car mon grand-père était un censeur circonspect et un conservateur résolu. Il parlait avec une grande impartialité des cinq ou six régimes sous lesquels il avait vécu, et ne s'échauffait jamais que contre la terreur, rouge ou blanche. Comme les neuf dixièmes des paysans français, il aimait l'ordre d'abord, la liberté ensuite; il était attaché à son lopin de terre et il respectait profondément la loi. Mais un sermon n'aurait pas su vous dire s'il préférait un la République ou la monarchie. "Il faut, nous disait-il quelquefois, s'attacher au gouvernement qu'on a, pourvu qu'il ne se rende pas insupportable." La royauté constitutionnelle et libérale que Paris nous avait donnée en 1830 l'accommodait assez; il estimait qu'avant la fin du siècle ce régime de travail et d'épargne ramènerait la France à son rang. Aussi déplora-t-il le juillet 1842, la fin tragique du duc d'Orléans qui remettait en question et l'avenir de la dynastie et le maintien des libertés publiques. J'avais eu un jour de congé à l'occasion de ce malheur, et naturellement j'avais couru tout joyeux à Launay. J'y fus reçu par un vieillard frappé qui ... répandait en lamentations prophétiques. "Mes enfants, nous disait-il, cette journée nous tera cher au pays. Heureusement pour moi, je serai mort avant les révolutions et les guerres qui se préparent, mais vous ... pauvres, vous, et je vous plains!

Son humeur s'assombrit à vue d'œil pendant les deux années suivantes, et lorsque pendant les vacances de 1844 je lui lisais quelque article de journal sur l'indemnité Pritchard, ses pauvres yeux achevaient de s'éteindre dans les larmes. Les bulletins de nos victoires en Afrique, la bataille de l'Isly, le bombardement de Tanger, affichés coup sur coup, deux jours de suite, à la porte de la mairie, l'irritaient au lieu de le consoler. Il s'écriait: "Pourquoi donc jeter notre poudre aux sauvages? Ne vaudrait-il pas mieux la réserver pour les Anglais? Ah! l'étranger n'a pas dit son dernier mot. La France est un trop bon pays pour que ces gens-là renoncent à l'envahir. Jure moi, mon petit Dumont, que si jamais ils passent la frontière, tu feras comme moi, tu prendras le fusil!" Je jurai tout ce qu'il voulut, sans grand effort ni grand mérite, car tous les enfants de mon âge avaient oublié nos défaites et ne supposaient pas que la patrie pût être jamais en danger.

Dans ces deux mois, les derniers que je devais passer auprès de lui, il semblait prendre à tâche de récapituler tous les conseils qu'il m'avait donnés en ma vie. Il me recommandait d'honorer notre nom comme s'il avait eu que j'étais seul à le porter après lui. Je remarquai qu'il me traitait moins en garçon de quinze ans qu'en futur chef de famille, plaçant sous ma protection d'écolier mes oncles, mes cousins, ma mère et grand-maman elle-même: "Ne les perds pas de vue, reste auprès d'eux autant que tu pourras; ton pauvre père me remplacerait s'il était vivant; c'est à toi de remplacer ton père.

Je protestais quelquefois en pleurant contre cette espèce d'investiture, je lui faisais remarquer qu'il n'avait pas soixante-quinze ans, qu'il était charpenté comme un chêne, que sa santé pourrait se rétablir s'il voulait seulement consulter un médecin. Il secouait la tête avec un sourire triste et répondait: "Tu as raison de parler ainsi, mais je sais mon affaire. Ma besogne sera bientôt finie et la tienne va commencer."

Ma grand-mère jugea que ces tête-à-tête n'étaient bons ni pour lui ni pour moi, car nous en sortions aussi attendris l'un que l'autre. Pour rompre un peu notre intimité, elle appela mes oncles et mes cousins à la rescousse; il fallut même que ma mère invitât quelques amis de la ville. La vendange du petit carré de vigne, la cueillette des fruits dans le verger et le jardin d'en bas, une pêche aux écrevisses dans les prés du moulin, deux ou trois goûters en forêt servirent de prétexte à ces réunions, qui animèrent un peu la seconde moitié de septembre. Mes bons vieux ne se mettaient pas en frais: une tarte de grand maman, cinq ou six bouteilles de vin doux, un panier de poires, des noix, quelquefois un plat de saucisses ou un jambon apporté par les convives nous régalaient abondamment; la promenade et l'air vif assaisonnaient le tout, et je rentrais, sinon très-gai, du moins content de ma journée. Un jeudi, nous fûmes envahis par tous les Lutzelmann, petits et grands; un dimanche, on vit arriver le gros Basset et la famille Bonafigue. Je présentai mon ami Jean au grand-père comme un futur défenseur du pays: il voulait entrer à Saint-Cyr. Le vieillard le palpa plutôt qu'il ne le vit, et le trouva solide. Aimes-tu ton père? lui dit-il?

—Oui, monsieur, de tout mon cœur.
—Et ta mère?
—Assurément.
—Et ta petite sœur?
—Vous n'en doutez pas.

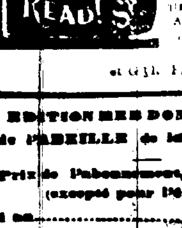
—Hé bien! il faut aimer ton pays plus que ton père, plus que ta mère, plus que ta sœur, plus que toi-même. C'est le grand secret pour bien vivre et pour bien mourir. Petit soldat, un volontaire de 92 te bénit au nom de la France!

L'enfant lui répondit avec gravité: Monsieur, je suis touché du grand honneur que vous me faites et je n'irais jamais au feu sans me rappeler vos paroles.

Cependant, Barbe était de cuisine; elle aidait Catherine et ma grand'mère avec beaucoup de zèle et de dextérité. Sa petite voix de clairon, haute et brillante, ses yeux en feu, son esprit alerte et surtout le désir de plaire qui débordait pour ainsi dire autour d'elle furent appréciés de tous. Après son départ, ma grand mère déclara que cette petite serait d'une laideur irrésistible. Il me sembla que les deux mots juraient ensemble et je répondis qu'une fille aussi laide que la petite Bonafigue avait beau se montrer spirituelle et bonne entre toutes, elle ne trouverait jamais de mari.

J'étais d'autant moins disposé à la trouver passable que Basset, ce jour-là, s'était souvent gaussé d'elle et de moi. Il y a des moments dans la vie où, sans savoir pourquoi, l'on aime moins ses meilleurs et ses plus vieux amis. Notre ancien contre-maître, en quelques heures, s'était donné mille torts à mes yeux. D'abord il était venu à Launay sans être invité, ou du moins sur une invitation vague et assurément périmée, car elle datait de plus d'un an. Mais surtout je le trouvais trop empressé auprès de ma mère, trop paternel avec moi, trop filial avec mes vieux parents, trop.... que dirai-je encore? trop gai quand j'étais triste et trop consolé de la mort de son patron. Notre malheur l'avait enrichi; il entreprenait de grands travaux, il faisait de brillantes affaires, il nous avait complètement désintéressés; était-ce une raison pour étaler devant nous sa grosse joie et sa triomphante humeur? Comment ce gros garçon que je n'allais jamais voir et que je ne rencontrais pas sans tristesse, car il me rappelait le passé, osait-il être heureux de se retrouver parmi nous? Il plaisantait, il riait, il se donnait des airs de vieil ami, poli sans doute et respectueux, mais familier, avec la veuve de son maître! Je lui prouvais par ma froideur que mon père n'était pas encore oublié de sa famille et que le nom d'un mort ne s'efface pas dans les cœurs comme sur l'enseigne d'une boutique. Le lendemain, j'étais encore outré de ses façons au point que j'en fis presque une querelle à ma mère. Elle me répondit avec sa douceur accoutumée: Je n'ai rien remarqué de nouveau chez ce brave garçon, mais s'il te déplaît, c'est bien simple; nous ne le verrons plus.

(A continuer.)



WARNER'S SAFE BITTERS

C'est le meilleur purificateur du sang; stimule tout le système et agit dans toutes les maladies que influence le sang.

L'élimination des impuretés du sang amène nécessairement la guérison des maladies scrofuleuses et éruptives, y compris le cancer, les ulcères et d'autres plaies.

La dyspepsie, la faiblesse d'estomac, la constipation, les étourdissements, la débilité générale, etc., sont guéris par l'emploi des Safe Bitters, qui sont en même temps toniques et qui excitent l'appétit. Ils devraient être entre les mains de toutes les familles, ce qui leur économiserait des frais de médecin.

Bouteilles de deux grandeurs: prix, 50 cts. et $1.

Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.

H. H. WARNER & CO.,
Propriétaires,
Rochester, N. Y.
Les demandes ... et certificats.
Agents pour la vente ... Nouvelle-Orléans, ... LYONS,
et GEO. FINLAY & Co.

EDITION HEBDOMADAIRE de l'ABEILLE de la Nlle-Orléans.

Prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'Etranger.)

1 an	$3 00
6 mois	1 50
4 mois	1 00
3 mois	75

Les Mahikoff Bitters conservent la santé.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Rampart 123.